

de faire une ample et riche moisson, a refusé de vendre son blé aux marchands et accapareurs qui parcourent les campagnes : pour venir en aide aux ouvriers et aux habitans peu aisés de sa commune, il le leur a cédé en détail, à chacun suivant ses besoins, au prix modeste de 5 fr. le double-décalitre, tandis qu'il aurait pu aisément le vendre 6 fr. en gros et au comptant."

—L'Italie méridionale est en proie depuis la fin du printemps à une sécheresse et à des chaleurs extraordinaires. Sur la côte méridionale de la Sicile et dans cette vaste plaine que Cicéron appelait : *Caput rei frumentariae*, et qui s'étend de Lentini à Catane, les semences confiées à la terre ont péri en grande partie dans les mois de mars et d'avril par défaut de pluie. Dans les journées des 15 et 16 mai, pendant que des pluies torrentielles inondaient le Piémont, un vent impétueux, *di sciocco*, ravageait les grains et les fruits sur la côte septentrionale de cette île fertile. Dans les champs vastes et solitaires de la Pouille et de la campagne de Rome, la récolte des grains ne s'élève pas à huit pour un, proportion extrêmement faible.

La chaleur précoce et déjà forte au printemps est devenue constante et accablante pendant l'été. A Rome, pendant le mois de juillet, le thermomètre Réaumur s'est fréquemment élevé au-dessus de 25 degrés; sept fois il a dépassé 27; le 25 juillet il est monté à 28,0; le 22 à 29,2; le 24 à 29,3.

A l'Observatoire de Paris, la plus forte chaleur, a été le 31 juillet; le thermomètre marquait 28° R. à l'ombre; la température la plus basse a été 9°, la moyenne 16½. En Sicile comme à Rome, la température a été à 29° R. Il s'en suit que la chaleur aurait été plus forte en Canada, car le ther. marquait 33°, le 11 juillet, il a été fréquemment à 28°, et une fois elle est restée à ce point depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir. Un journal de Toronto; réténd que la chaleur a été là, à 107° F. c'est à dire 33° R. chose difficile à croire. A Oran, en Algérie, le 18 juillet, le ther. à l'ombre marquait 36° R. et 48° au soleil. Ce qui est une chaleur effroyable.

—Les eaux en ce moment sont tellement basses dans la Saône, que depuis quelques jours, des ouvriers sont occupés à retirer des pierres enfouies depuis des siècles peut-être sous l'ancienne arche maîtresse de Châlons, et que ces hommes sont à peine mouillés jusqu'à la ceinture dans l'endroit ordinairement le plus profond de la rivière.

—On écrit d'Orgelet, le 13 août :

"Aujourd'hui même vient de mourir d'hydrophobie, en notre ville, une jeune fille de 9 ans, qui faisait la joie et le bonheur de ses parens. Mordue à la main droite, le 8 juin, par un chien de chasse que l'on ne croyait point malade, et qui fut abattu, elle paraissait guérie, et l'on avait bientôt oublié cet accident. Lundi, 10 du courant, elle se se plaignit d'éprouver une sorte d'inquiétude, d'engourdissement à la main, démangeaisons insupportables. Bientôt se déclara une fièvre brûlante avec une sèche compression de la gorge, comme dans l'angine, puis une vive soif et un grand besoin de manger, suivis de répulsions violentes et de transports convulsifs, chaque fois qu'on lui présentait soit de l'eau, soit un fruit, ou tout autre nourriture. La nuit dernière n'a été qu'une série de cris déchirans, de silence de quelques minutes et de tons les affreux symptômes qui accompagnent cette affection mystérieuse. Tous les secours de l'art ont été inutiles, et la pauvre enfant a succombé à son troisième accès. Quelques instans, après le corps est devenu bleuâtre, comme s'il avait éprouvé une meurtrissure générale."

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—Une lettre écrite de Rome par M. de Narp, à un de ses amis, nous apprend que le Souverain-Pontife a reçu Mgr. de Bonald avec des marques toutes particulières d'estime et de distinction. Dans une entrevue, il lui parla du Mandement que le Cardinal publia l'année dernière contre le *Manuel* de M. Dupin, il lui dit que Payant reçu à Imola, il l'avait fait traduire, et avait fait imprimer cette traduction pour la distribuer dans tout son diocèse. Pie IX témoigne une estime tout particulière pour le Clergé de France, et on ne doute pas qu'il seconde de tout son pouvoir l'épiscopat français dans les efforts que celui-ci continuera de faire pour obtenir la liberté d'enseignement.

Les preuves d'estime données par le Pontife au Cardinal de Bonald qui a été un des plus intrépides champions de la liberté d'enseignement, et un des plus énergiques adversaires qu'ait rencontrés le gouvernement dans ses projets liberticides, suffiraient pour prouver que Pie IX approuve complètement la marche qu'ont suivie les Evêques de France, et quelque disposé qu'il soit à vivre en bonne intelligence avec le Cabinet des Tuileries, il ne sacrifiera point à cette bonne intelligence les droits de la conscience et le grand principe de la liberté religieuse.

La conduite de Pie IX semble indiquer qu'il n'est disposé à se tenir dans la dépendance ni de la France, ni de l'Autriche, et nous espérons qu'il en sera ainsi. Le zèle avec lequel le Pontife travaille à faire toutes les réformes qui sont praticables dans les diverses branches de l'administration, et la stricte économie qu'il a introduite partout, joint à l'annistie, prouvent qu'il est déterminé à tenter tous les moyens qui seront en pouvoir pour assurer le bonheur des peuples qui sont soumis à son autorité temporelle. L'avenir nous apprendra si les réformes opérées par Pie IX satisfiront les esprits inquiets, qui depuis si long-tems troublent la paix des Etats Ecclésiastiques et de toute l'Italie.

FRANCE.

—Le faubourg St. Antoine est le quartier de Paris où se presse, depuis longtems, la portion la plus nombreuse de la classe ouvrière. Là sont en effet les plus vastes ateliers et les usines les plus considérables qui réclament l'emploi de plus de bras, soit d'hommes, soit de femmes, soit même d'enfans du plus jeune âge; les ateliers de papiers peints, entre autres exemples, admettant des enfans de six à sept ans.

Or les moyens de moraliser par une éducation religieuse cette multitude que son rude travail, pour la vie de chaque jour, absorbe presque entièrement, sont-ils suffisamment distribués dans cette partie de la capitale? On peut en juger par l'énoncé de cet unique fait: la paroisse de Ste. Marguerite compte sur son territoire près de soixante-neuf mille âmes. Ses huit ou dix prêtres, ses deux Ecoles des Frères, celles des Sœurs de la Charité, malgré leurs soins et constans efforts, ne peuvent malheureusement atteindre ni secourir les besoins intellectuels de tant de milliers d'âmes de la classe ouvrière. D'abord la distance est énorme de l'église aux limites les plus reculées du territoire de la paroisse. On les parens n'envoient pas leurs enfans à l'église, ou bien ceux-ci perdent le tems à franchir une pareille distance. Puis à chaque pas se trouvent semés à profusion les lieux de dissipation et de grossiers plaisirs qui avoisinent les paroisses. On comprend dès lors les maux de toute nature qui résultent d'une semblable situation des choses. Le charitable et zélé pasteur de Sainte-Marguerite épuise depuis long-tems toutes les ressources et tous les moyens que son dévouement et sa foi lui suggèrent afin de porter quelque remède à une semblable désolation. Il a établi, depuis deux ou trois ans, une chapelle à l'un des points extrêmes de la paroisse, dans la rue de la Roquette; par ses soins on y a également ouvert des classes où des Sœurs de la Doctrine chrétienne, suivant les règles du vénérable de La Salle, instruisent les petites filles du quartier. La chapelle et l'école ont jusqu'ici été entretenus par quelques modestes secours étrangers, mais presque entièrement par les sacrifices du généreux curé. On sait qu'il n'y a pas de riches dans ce voisinage, et si grande que soit la charité de M. Haumet, il se voit sur le point de succomber sous un fardeau si lourd. L'école et la chapelle de la rue de la Roquette sont donc en grand danger de périr. C'est la plus vive douleur de ce pasteur infatigable dans sa charité.

Mais un autre chagrin bien amer désolera sa piété et découragera presque son zèle. A l'autre extrémité de sa paroisse, espèce d'Irlande au milieu de Paris, le protestantisme vient d'établir, riche et presque pompeux, une maison de diaconesses ou de *religieuses protestantes*. Dans la rue de Reuilly, loin de toute église et de toute école catholique, ces Sœurs protestantes, au sein d'une fournilière de familles ouvrières, ont ouvert des écoles et prodiguent, dans le but avoué d'un ardent prosélytisme, toute espèce de secours matériels. Ces diaconesses ont la parole insinuante et les mains pleines de séductions plus dangereuses auprès des familles indigentes. Chaque personne qui leur amène un enfant reçoit une somme de 5 francs; on dit même qu'il y a des primes doubles pour chaque membre de famille pauvre qui consent à apostasier. Qu'on se figure maintenant l'embarras et les angoisses du respectable curé de Sainte-Marguerite! Pour sa chapelle et ses écoles catholiques de la Roquette, pénurie entière, en dehors de ses propres deniers, destinés d'ailleurs à ses autres pauvres et à ses malades trop nombreux. De l'autre côté, les Sœurs protestantes avec toute espèce de ressources et d'appui. Quel spectacle désolant! Mais qui donc fournit à l'établissement protestant de la rue de Reuilly tant de moyens de séduction, et refuse à la paroisse catholique de Sainte-Marguerite les secours les plus indispensables? Nous ne voudrions hasarder aucune conjecture à cet égard. Qu'il nous suffise d'avoir éveillé, sur des faits aussi graves, l'attention de tous.

Ami de la Religion.

—Mgr. l'évêque de Nancy vient d'adresser la lettre suivante à M. M. les curés des villes du diocèse où il y a garnison :

"Monsieur le curé,

"Par une lettre en date du 11 de ce mois, M. le maréchal-de-camp commandant la subdivision de la 3e division militaire, m'informe que conformément aux instructions reçues de M. le lieutenant-général baron Achard, et d'après la lettre que je lui ai adressée en date du 8, il donna des ordres à